Chapelet des défunts

Avec les membres de l'Archiconfrérie Notre Dame du Suffrage, nous sommes invités à prier le chapelet des défunts à la cathédrale d'UZÈS, **les mercredis 17 et 25 novembre à 15h**

Confession et adoration silencieuse tous les samedis à l'église St Étienne

Samedi 14 novembre à l'église St Étienne à Uzès de 10h30 à 11h30 :
Permanence de confessions et adoration silencieuse du Saint-Sacrement

Journée portes-ouvertes pour découvrir le patronage d'UZÈS

Mercredi 18 novembre, un après-midi, « portes ouvertes » et découverte des activités du patronage CARLO ACUTIS est organisée pour les jeunes de 8 à 15 ans, de 14h30 à 16h30 à la maison paroissiale 12 bis rue Bourançon. *Tous les jeunes sont les bienvenus !*

Journée diocésaine du presbyterium le 20 novembre

Traditionnellement fixée pour la fête de la Présentation de Marie (le 21 novembre) depuis 1880, les prêtres du diocèse se rassembleront autour de leur évêque, **vendredi 20 novembre à la Maison diocésaine**, pour une rencontre fraternelle et festive. Ils concélébreront la Messe pour leurs confrères défunts durant l'année, honoreront les prêtres jubilaires et partageront le repas à la Maison diocésaine de NÎMES.

- *Pourquoi ne pas offrir notre prière de ce jour à l'intention de notre évêque et des prêtres de notre diocèse ? - Pas de Messe à 8h30 à la cathédrale ce jour-là.*

Messe pour la fête de la Présentation de Marie

Samedi 21 novembre, à l'occasion de la fête de la Présentation de la Vierge de Marie,
la Messe sera célébrée à **10h à l'église Saint Étienne à UZÈS**

Recherche de documentation sur les croix de nos villages

Le Pasteur Felly YOKA, prépare un ouvrage intitulé *« Les Croix de France – Mémoire des hommes et mémoire de l'Évangile »* qui prendra la forme d'un voyage à travers la France, d'Uzès jusqu'à Colombey-les-Deux-Églises, à la découverte des croix qui jalonnent nos paysages, nos villages et nos chemins. Il s'attachera à les présenter dans leur dimension historique, patrimoniale et spirituelle.
Son travail portera aussi sur les différentes formes de croix, leurs typologies et leur signification avec un intérêt particulier porté aux croix de mission et aux croix de rogations, témoins de la foi populaire, de la vie des paroisses et de l'attachement des communautés à leur territoire.
Dans le cadre de cette recherche, il sollicite tous ceux qui disposeraient de documentation, d'ouvrages, d'études ou de références bibliographiques susceptibles de nourrir et d'éclairer son travail. L'objectif du Pasteur YOKA est de faire découvrir ces croix non seulement comme des éléments de notre patrimoine historique et culturel, mais aussi comme des témoins vivants d'une mémoire chrétienne, inscrite dans la pierre et dans la vie des hommes.
Une initiative heureuse que nous pouvons soutenir en transmettant nos documents ou notre témoignage en prenant contact avec la paroisse catholique qui transmettra.

« Carlos Acutis, un saint pour notre temps » à voir au cinéma

Une séance du documentaire ***« Carlo Acutis – Un saint pour notre temps »*** est proposée au Kinepolis de Nîmes : **Mercredi 18 novembre 2026 à 20h - Kinepolis - à NÎMES**
Afin de permettre au plus grand nombre de découvrir ce documentaire, le diocèse a sollicité le Kinepolis pour proposer une séance à un horaire accessible à tous. Nous vous encourageons à venir découvrir ce film et à partager largement cette information.

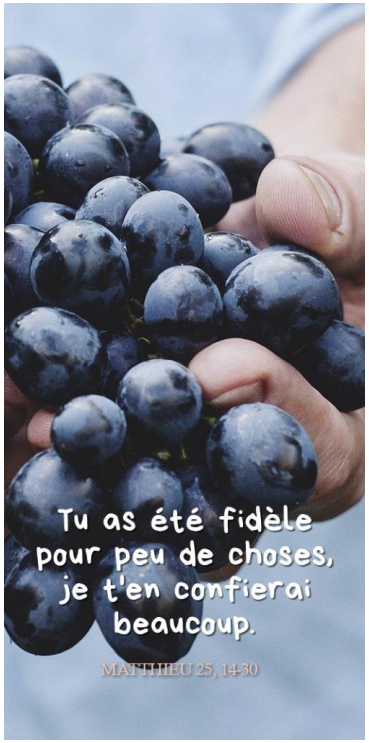
- ***Les places sont à réserver auprès du cinéma, selon les modalités habituelles de billetterie.***

Samedi 21 novembre :	**17h30**	**- Messe anticipée du dimanche à ST QUENTIN la POTERIE**
Dimanche 22 novembre :	**9h**	**- Messe à l'église St Étienne**
	10h30	**- Messe à la cathédrale St Théodorit**

PAROISSES CATHOLIQUES de l'UZEGE

Feuille Paroissiale n°11

10ème Journée Mondiale des Pauvres
33ème dimanche Per Annum A
15 novembre 2026



Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Figure chrétienne en politique : la foi ardente du Général de GAULLE

Dans une vie dédiée au service de la France, l'homme du 18 juin est armé, certes, d'un sens politique exceptionnel, mais aussi, on l'oublie parfois, d'une foi à toute épreuve. Une foi profondément enracinée dès les premières années de sa vie, qui l'accompagnera jusqu'à son dernier souffle, le 9 novembre 1970.

La mère du futur général est sa première éducatrice religieuse, animée par une piété chevillée au corps, comme il en témoignera à la fin de sa vie dans ses Mémoires de Guerre : "Ma mère portait à la patrie une passion intransigeante à l'égal de sa piété religieuse."
Chez les de Gaulle, on croit en Dieu et en la France : l'un ne va pas sans l'autre.
La vie du jeune Charles, baptisé dès son premier jour, est donc placée sous le signe de la croix. Qui plus est, sa famille porte un attachement particulier pour le culte marial.

Un miracle à Lourdes ?

Lors de son enfance, sa formation scolaire est confiée aux Jésuites. C'est durant ces années, après sa communion à la chapelle de l'Immaculée Conception à Paris, qu'il est conduit à servir la messe. Il y portera l'enthousiasme du jeune catholique fervent qu'il ne cessera d'être toute sa vie. S'y ajoute une croyance dans la vie surnaturelle marquée par son pèlerinage à Lourdes, à l'âge de 17 ans. Au cours de celui-ci, il assiste à un miracle selon le livre d'entretiens entre son fils, Philippe de Gaulle, et Michel Tauriac.
À sa mère, il écrit que, sous ses yeux, une femme paralysée et tuberculeuse a guéri pendant la procession du Saint-Sacrement. Une scène qui l'aurait fait réfléchir au sacerdoce selon certains. Une idée balayée des années plus tard par ses proches.
Dans son cœur, l'appel des armes raisonne plus intensément. C'est vers Saint-Cyr qu'il se dirige pour entamer la carrière militaire et servir la France.
Quand le sinistre mois d'août 1914 amène son effroyable guerre, c'est sûrement avec les vers de Charles Péguy — dont il admire les écrits — qu'il monte au front : "Mère, voici tes fils qui se sont tant battus...". À son retour de captivité, après avoir été blessé et fait prisonnier à Verdun, il se marie avec Yvonne Vendroux dont le catholicisme ardent sera parfois moqué lorsqu'elle accompagnera son mari à l'Élysée.

Les grands auteurs catholiques

C'est dans l'entre-deux-guerres, alors, qu'il devient professeur à Saint-Cyr, qu'il écrit certains de ses livres de théorie militaire. Il y montre son esprit visionnaire, particulièrement sur l'utilisation des blindés. Ses lectures sont alors très variées. Si elles le portent vers les grands auteurs catholiques comme Bernanos, Psichari, Mauriac, ou Chateaubriand, il apprécie également la philosophie de Nietzche dont il aime le pessimisme philosophique.
Sa foi profonde était le moteur de sa vie mais il ne l'étalait jamais. C'était une affaire intérieure.
Un pessimisme qui, heureusement, ne l'habite pas en 1940. Année où il devient, avec son appel du 18 juin, l'incarnation de l'espoir. Une espérance lumineuse, de l'autre côté de la manche, quand la nuit s'abat sur la France.
On l'oublie parfois d'ailleurs, et il est nécessaire de le rappeler : ce sont pour beaucoup des catholiques qui répondirent à son appel. Un engagement précoce qui tranche avec celui des communistes qui attendent, eux, l'attaque de l'Allemagne contre l'URSS, en juin 1941, pour rejoindre la Résistance et son armée des ombres.
D'autres grandes figures de la France Libre, comme le général Leclerc ou l'amiral d'Argenlieu, ancien carme, partagent d'ailleurs cette pratique religieuse loin de l'anticléricalisme des élites de la IIIe République.

Un Magnificat à Notre-Dame

En Angleterre, le Général trouve d'ailleurs le temps d'aller à la messe le dimanche malgré le poids de ses responsabilités. On le retrouve souvent à la cathédrale catholique de Westminster entre deux réunions dominicales.
Après le débarquement du 6 juin, quand la libération de Paris embrase la capitale, le général de Gaulle retrouve enfin la capitale libérée. Le 26 août 1944, il descend en vainqueur les Champs-Elysées, entouré d'une foule euphorique. Les Parisiens l'accompagnent jusqu'à la cathédrale Notre-Dame pour assister à un Magnificat et rendre grâce pour la victoire.
Mais, ensuite, la France retrouve ses divisions d'avant-guerre..
En 1946, en raison de son hostilité à la nouvelle constitution, il démissionne.
Charles de Gaulle entame sa longue traversée du désert. C'est à Colombey-les-deux-Églises, chez lui, dans l'austère région du chaumontais qu'il prépare son retour et commence à écrire ses Mémoires.
Au cours de ces années difficiles, il est aussi marqué par la mort de sa fille Anne, atteinte de trisomie 21, avec laquelle il sera enterré.
C'est aussi à ce moment que son neveu, François de Gaulle, entre dans les ordres et devient père blanc en Afrique. Cet engagement suscite une grande émotion chez lui, comme l'entrée au Carmel de sa secrétaire, Elizabeth de Miribel. Il lui écrit avec son style inimitable et classique : "Vous apporterez à Dieu, en même temps que vous même, une œuvre dont vous avez pris une large et noble part et des expériences françaises qui brûleront jusque sur nos tombeaux."

La foi comme moteur de sa vie

Durant ces années, il trouve malgré tout la force dans la religion. On le voit régulièrement se confesser dans une maison de retraite de vieux prêtres, près de Colombey.
Sa piété est décrite par son fils, Philippe de Gaulle par ces mots : "Sa foi profonde était le moteur de sa vie mais il ne l'étalait jamais. C'était une affaire intérieure, si intérieure, si retenue que pour certains — dont l'extériorisation des sentiments était la règle — ont parfois douté à tort de son existence."
En 1958, la crise algérienne ramène au pouvoir celui que l'on considère toujours comme le sauveur de la France. Le voilà, les mains libres pour instaurer la Ve République, si fidèle à ses conceptions politiques. Elle lui offre les capacités de guider le pays pendant plus de dix ans, avec d'incontestables succès diplomatiques et économiques. Au cours de cette décennie, il poursuit son devoir de chrétien et va régulièrement à la messe. Cependant, lorsqu'il y assiste en tant que chef de l'État, il se refuse à communier car il incarne alors l'État dans l'Église.

Une foi privée

En privé, il n'hésite pas, toutefois, à continuer à communier, toujours accompagné par son épouse qui ne manque jamais un office dominical. Lors d'un voyage en URSS, il n'hésite pas à demander l'ouverture de la cathédrale de Leningrad, fermée depuis près de cinquante ans, pour assister à un office et marquer son soutien à l'égard de l'Église russe brimée par le pouvoir soviétique.
Après sa démission de 1969, il voyage en Irlande et en Espagne, deux terres catholiques où il ne manque pas de visiter les lieux de culte. Il parcourt avec admiration ces terres imprégnées par la piété de ses habitants.
À son retour, en 1970, il s'éteint le 9 novembre d'une rupture d'anévrisme mais a le temps de recevoir l'extrême-onction des mains du prêtre du village.
Le Général de Gaulle est enterré, après une cérémonie intime, dans l'église de Colombey-les-deux-Églises et un requiem à Notre-Dame de Paris, en présence des plus grands souverains et chefs d'État étrangers. Ainsi s'achève la vie de ce grand patriote et de ce grand chrétien.